

Doriane SOUILHOL

Statement

Je m'attache à ce qui résiste, ce qui défaille, ce qui cloche.
Quand un petit quelque chose vient enrailler le système.

Comment venir en rupture et travailler avec le potentiel disruptif d'une situation, d'un savoir ?

J'explore ce qui échappe au sens commun, au savoir rationnel, à la fixité. **Je viens mettre l'accent sur ce qui dérange par sa singularité pour l'envisager comme une force et une forme possible de résistance (à toute tentative de maîtrise).**

Je me passionne pour les phénomènes inexplicables, ce qui demeure de l'ordre de l'inconnu, de l'incertain, du mystérieux.

Mon champ de prédilection est celui de l'inconscient pour son statut d'expérience commune à tou.tes et profondément énigmatique : faire l'expérience de ce qui nous est à la fois le plus étranger et le plus intime. Quelle est la nature de cette chose ? énergie (ou principe ?) qui nous anime et qui nous est pourtant inaccessible la plupart du temps ?

Je m'en sers de boussole dans **mon processus de travail qui s'apparente à une recherche exponentielle et excentrique** guidée principalement par l'intuition, les rêves ou l'association libre.

Le langage y occupe une place centrale.

Je considère le temps de la recherche comme la part la plus importante de mon travail que je m'emploie à donner à voir.

Autodidacte et foutraque organisée, **j'opère par croisement de différents champs de savoir** sans hiérarchie et avec une grande liberté (art, psychanalyse, sciences, littérature, philosophie). Dans un **mix de culture savante et populaire, de cut-up textuels et visuels** je fais cohabiter les mots des autres avec mes expériences les plus intimes. **J'accumule un grand nombre de documents aux matérialités variées, sons, textes, images, objets trouvés.**

Mon rapport au savoir est alternatif et ambivalent. Je viens le mettre en tension avec ce qui lui échappe. **Je pars des potentialités de ce qui vient faire trouble – disruption - pour aborder des questions liées au désir, à la fragilité, à l'échec, au processus créatif.**

Mes propositions prennent souvent la forme de performances et se déploient aussi en installations, sculptures, vidéos, pièces sonores et projets éditoriaux.





Libre adaptation, dérivation poético-scientifique du concept lacanien d'objet petit a.

Serait-il l'objet Absolu ? Un objet-trou, objet-manque qui brille par son absence, nécessaire à l'émergence du désir.

On parlera entre autre de page blanche, de livre noir on traversera les paysages du Vide de Klein et de l'inframince duchampien. Et on tentera une cartographie possible des (im-) possibles apparitions de l'objet a dans l'art contemporain.

A la recherche de l'objet petit a, ou le rien magnifique, 2016

performance, 16', bande sonore et objets. Table environ 70x 150 cm.
Public pool # 2, une proposition de C-E-A,
Cité internationale des arts, Paris
© Salim Santa Lucia



PARFOURMER la différencedessexes, 2021

lecture performée sur film photographique, 15'
Public pool # 8, les espaces autres, une proposition de C-E-A,
CCCOD, Tours



index

étai
(re)lectures
vulnérabilité
mains / gestes
espace entre
dé
dépression
été
bizarre
rêves
performance
pénombre
mascarade
différencedessexes
trouble
sexuel
libellule (ailes de)
lit
de-travers
scène du désir
différent
autre
jardin
avoir-été
vélo
intuitions-
ré-arpenter / devenir autre
boucle (d'oreille)

Le temps d'un été, de lectures croisées, habitée par la question brûlante de la différence des sexes j'ai découvert, arpenté, traversé des textes. Je me suis demandée pourquoi j'aimais autant le mot « bizarre ».

Comment relire ces notes et mots soulignés par cet autre moi d'il y a quinze ans dans l'éthique de la différence sexuelle de Luce Irigaray ?

Une lecture-traversée par fragments de textes et réflexions-émotions sur ce qui me fait autre, ce que me fait l'autre.

lien vimeo vers le film : <https://vimeo.com/750005535>

code: index

PARFOURMER la différencedessexes, 2022

lecture performée sur film photographique, 15'
exposition Voci Umane, oratoire de la chapelle sainte Jeanne d'arc
village Reille Paris



Proposer une traversée, un cheminement subjectif s'infiltrant dans l'exposition Vos désirs sont les nôtres. Travailler le désir comme une matière qui se tord et ses mécanismes comme geste ou expérience de l'échec.

Comment sommes nous traversé-e-s de désir ? Arpenter les usages du mot désir dans la langue, ce qui se tisse entre corps et parole, entrevoir les objets (obscur) du désir.

Tout s'anime à la bordure des corps

Jeu complexe et conflictuel d'attractions et de répulsions, de beautés et de violences,

Qu'est ce qu'une turbulence ?

C'est une mêlée en mouvement, un embrasement dynamique de forces contraires.

Simultanéité contradictoire

Crise hystérique

C'est l'attraction au cœur de la fuite, une attirance mêlée de terreur

Dialectique du désir

J'ai tendance à ne pas avoir ce que je désire

Donc

Pour avoir ce que je désire

Je fais semblant de ne pas le désirer

On va commencer avec les pièces en cheveux de:

Pauline Boudry / Renate Lorenz

Entangled phenomena – enchevêtré, emmêlé, empêtré

Whose body ? Whose thoughts ? – De quel corps, de quelles pensées ?

Nous parlons de beauté devant une chose qui est à la fois désirable et inaccessible, une chose qui me parle, qui m'appelle, mais qui me dit aussi qu'elle est inaccessible. (...) La beauté est quelque chose qui éveille mon désir en disant : « tu ne me consommeras pas. » ...

Traversé.e.s de désir, 2018

médiation performée dans l'exposition Vos désirs sont les nôtres, 30', Iphone, sur une invitation de Marie de Gaulejac, Triangle France, La friche Belle de mai, Marseille



Il y a une manière de faire qui est une manière d'écouter.

Ecouter l'arrière-plan, le secondaire, le refoulé, écouter l'étonnant dissimulé derrière le banal.

Il y a un voir qui est d'abord un percevoir inquiet de ses perceptions. Inquiet de ce qui échappe, inquiet du voile d'opacité devant le tout visible, inquiet des silences trop évidents, des angles morts.

Ce qui travaille, c'est l'obscur derrière l'éclat. L'éclat des sons des verres entrechoqués, l'éclat lumineux des bris éparpillés sur le sol de nos rues.

Une si petite anse brisée, quand tout le reste aura disparu, pourrait saisir le lieu et l'existence, entre le pouce et l'index.

Arnaud Vasseux

Effracte, 2022

livret photographique imprimé en n&b au format A5 à 100 ex.
sur une invitation d'Arnaud Vasseux et Victoire Barbot
Culot 13, 13 rue de Rome, Marseille

Knowing is nowhere
there to go.

From vulnerability

Damaged

Dear darkness

breeze vere breeze starry starry

night core

our vulnerabilities

oscillate

stumbles

crash

effracte - affect

shine

Brile

+ Rampage

I am



L'installation in-situ effracte est accompagnée d'un objet éditorial remis au public.

Le livret est composé de deux images recto/verso et une image à déplier composée des mots de la recherche autour du lien entre l'effraction et l'affect.

Point de départ du travail, les deux images renvoient à des objets trouvés dans l'espace public: fragment de verre devenu trésor et reflet fantomatique dans la porte vitrée brisée du lieu qui accueillait l'installation.

Effracte, 2022

livret photographique imprimé en n&b au format A5 à 100 ex.
sur une invitation d'Arnaud Vasseux et Victoire Barbot
Culot 13, 13 rue de Rome, Marseille



Effracte, 2022

installation in situ, dispositif sonore,
sur une invitation d'Arnaud Vasseux et Victoire Barbot
Culot 13, 13 rue de Rome, Marseille



Comment donner la qualité de l'intime à un espace dédié au passage ? Habiter subtilement cet entre-deux où l'on ne fait que passer, traverser. Le son redessine l'espace, quelque chose est donné à entendre derrière le rideau, la vitrine. On peut entre ouvrir le rideau mais derrière le rideau se trouve un autre rideau séparé par une vitre, le mystère restera entier.

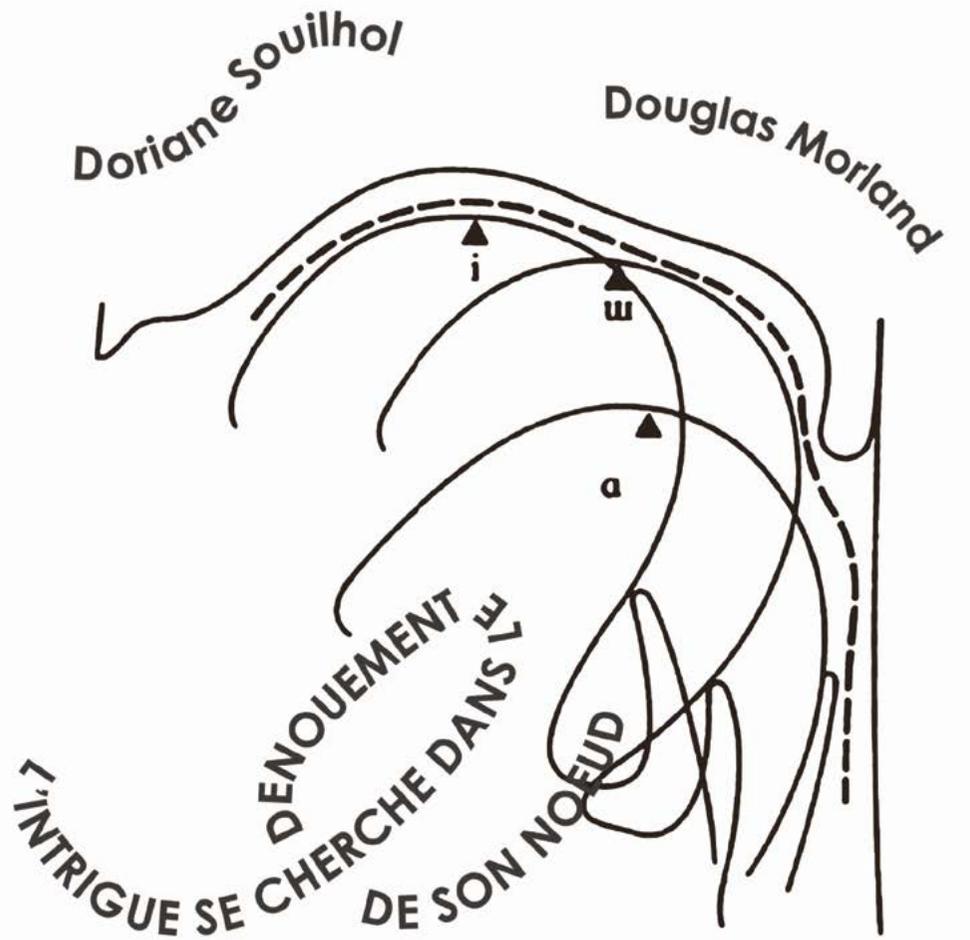
Alors on s'arrête - on se prête à l'écoute de ce qui peut venir faire effraction là où on ne s'y attendait pas.

Effracte, 2022

installation in situ, dispositif sonore,
sur une invitation d'Arnaud Vasseux et Victoire Barbot
Culot 13, 13 rue de Rome, Marseille



l'intrigue se cherche dans le dénouement de son nœud, 2018
exposition et publication
duo show Doriane Souilhol & Douglas Morland
Commissariat : Francesca Zappia
La compagnie, lieu de création, Marseille



Commissaire invitée: Francesca Zappia

lieu de création
la compagnie,

L'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud
se manifeste sous la forme d'une publication et d'une exposition.

La publication montre l'« atelier des idées » de Doriane et Douglas, un atelier qui s'est enrichi au cours d'une résidence croisée entre Marseille et Glasgow et par une « transmission » à distance d'idées, de documentation, de croquis.

Le journal retrace leurs conversations, et dévoile, petit-à-petit, les fils qui viendront tisser l'exposition.

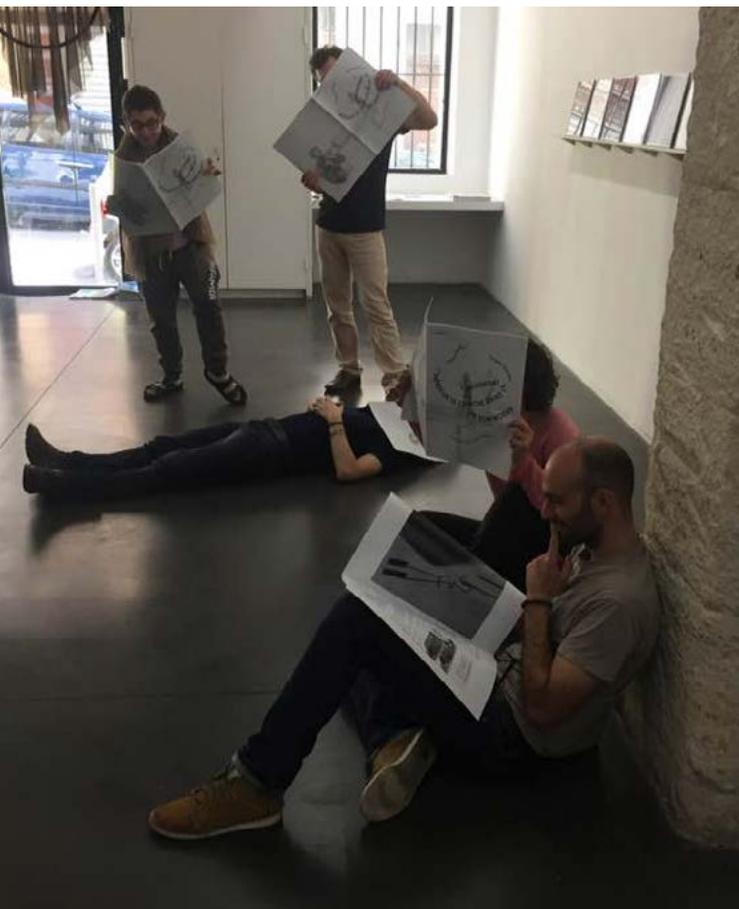
Parmi ces fils, l'idée même de l'échange, de la communication entreprise à distance entre deux artistes issus de pays et langues différentes, a donné corps à l'écriture du projet.

Les conversations des artistes ont évolué autour de la structure du langage, parlé, corporel ou transmis par différentes technologies, des interférences et incompréhensions en acte entre différentes langues et des possibilités créatrices de ces mésententes.

Ils ont analysé la structure du langage autant que les voiles culturels que s'y superposent. Ainsi, l'exposition porte comme sous-titre une des idées principales issues des échanges entre les artistes : l'échafaudage du langage / scaffolding of language.

Francesca Zappia

l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud, 2018
exposition et publication
duo show Doriane Souilhol & Douglas Morland
Commissariat : Francesca Zappia
La compagnie, lieu de création, Marseille



✎ L'échafaudage du langage. Structure physique, fantomatique.
L'échafaudage de la voix.

Scaffolding of language. Physical, spectral, structure.
Scaffolding of voice.



19

✎ Qui es-tu quand tu performs ? Quel rôle endosses-tu ? Quel est le niveau de « disruption », d'interférence, de perturbation dans le travail de l'autre ? Quels sont les degrés de théâtralité, de mise en scène ? Y a-t-il une tension ?

Who are you when you perform? What kind of role do you assume? What is the level of disruption or interference into the work of the other? What are the differing degrees of theatricality, *mise-en-scène*? Is there a tension?

l'intrigue se cherche dans le dénouement de son nœud, 2018

édition bilingue gratuite autour de l'exposition
Auteur.ices : Doriane Souilhol, Douglas Morland et Francesca Zappia
Design editorial : Camille Arnoud
La compagnie, lieu de création, Marseille



Waiting for our sight est à lire comme une partition, comme une table d'atelier déplacée dans l'exposition où les objets entre outils et sculptures pourraient être réactivés, ils semblent disponibles et en attente.

Ils sont disposés sur une grande table à trois pans en quinconce rappelant la forme des télégraphes. Comme des signes composés sur une page blanche, ce rébus en trois dimensions attend d'être déchiffré.

Waiting for our sight, 2018

Table, objets trouvés et fabriqués,
bois, miroir, verre, plâtre, métal, papier, laine, env. 200 x 800 X 90 cm.
Vue de l'exposition, **l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud**,
La compagnie, Marseille



«Allant chercher du côté des prémices des télécommunications, je suis partie en quête des formes « portant les signes » : signaux de fumée, de lumière, drapeaux...

Mes recherches m'ont mené vers le travail de chercheurs scientifiques (comme A. G. Bell inventeur du téléphone) et à toucher certaines limites de la compréhension.

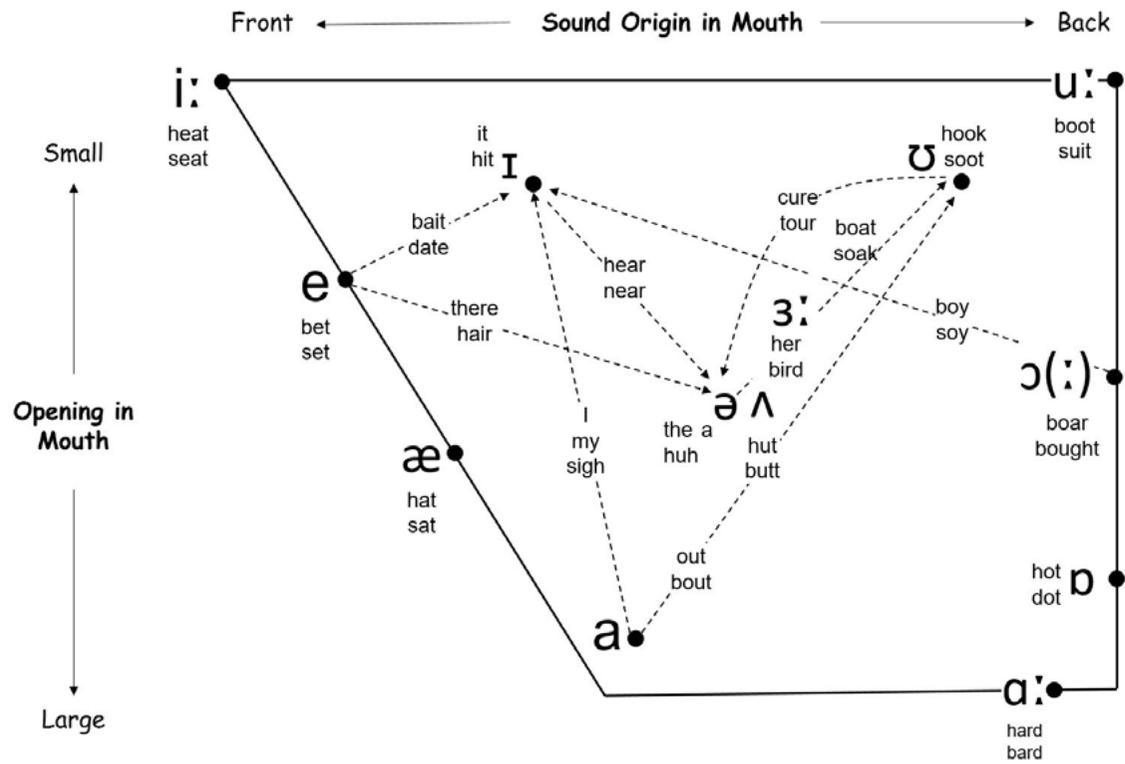
J'ai été particulièrement sensible à des inventions et machines où la lumière se noue au son comme le photophone. La notion d'onde fait étincelle : applicable tant au son qu'à la lumière c'est une « forme », une « matérialité » difficile à appréhender. A cet endroit quelque chose résiste, le rationnel cède une part au magique.

La forme du cône (forme entonnoir) est apparue comme récurrente : forme à la fois matérielle et symbolique de l'échange. Une surface encerclant le vide. Découpe d'espace, traversée de vide. Forme rayonnante qui diffuse et/ou concentre. Elle s'incarne dans le porte-voix et dans les pavillons des phonographes. Ce qui m'intéresse dans ces formes-supports est l'idée de leur potentialité».

extrait des échanges sur le processus de recherche dans la publication **l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud**

Waiting for our sight, 2018

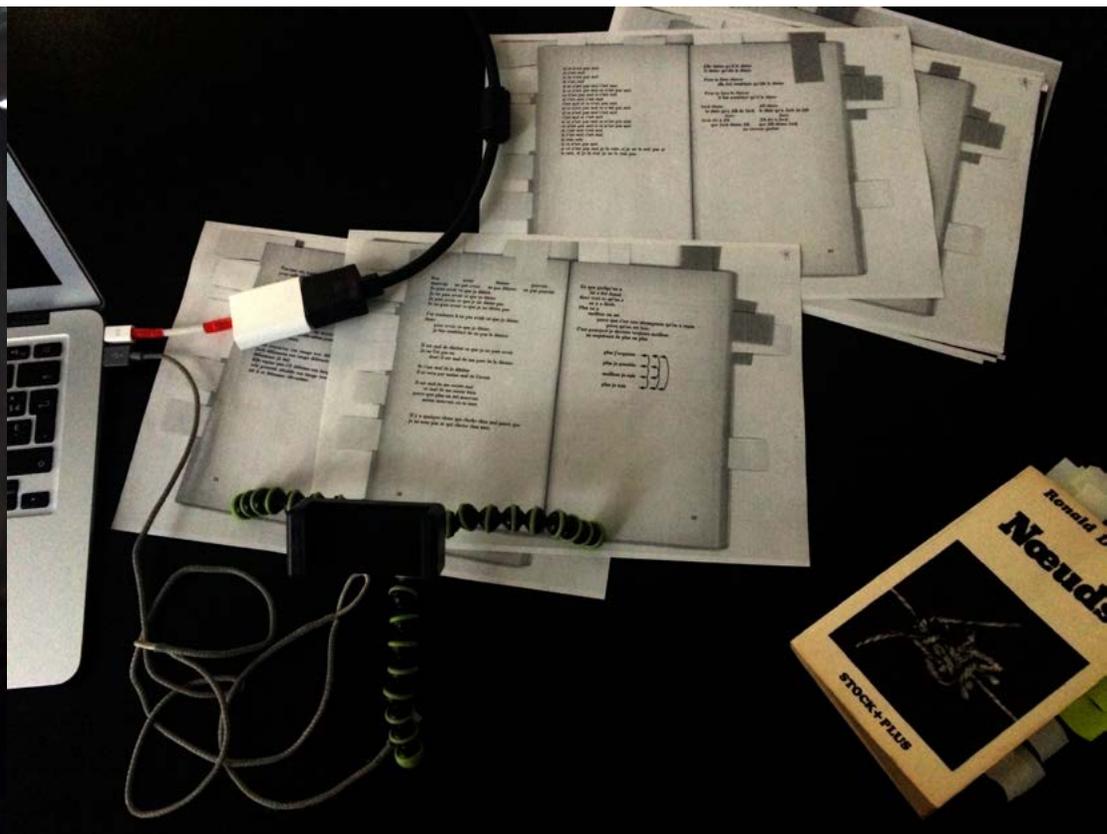
Table, objets trouvés et fabriqués,
bois, miroir, verre, plâtre, métal, papier, laine, env. 200 x 800 X 90 cm.
Vue de l'exposition, **l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud**,
La compagnie, Marseille



Sur le bout de la langue / On the Tip of the Tongue est une exploration mi-théâtrale mi-sonore de la circulation de la communication, des bruits, malentendus ou fausses interprétations qui se créent dans le mouvement entre la transmission et la réception d'une information, des textures allitératives et oxymoriques du langage.

On the Tip of the Tongue, 2018

performance en duo avec Douglas Morland,
 10', micros, enceintes, MP2018 Quel amour ! programme international Love letters,
 Musée d'art contemporain, Marseille



La performance Knot I fait écho à notre processus de travail et des questionnements qui ont traversé nos recherches : les échanges à distance, le travail entre deux langues, l'utilisation de différentes techniques pour communiquer et la complexité des rapports humains qui n'arrêtent pas de se faire et de se défaire sur des malentendus.

Nous proposons une activation de textes issus du mystérieux recueil Knots (Nœuds) publié en 1970 par le psychiatre écossais RD Laing rattaché au mouvement de l'antipsychiatrie anglo-saxonne.

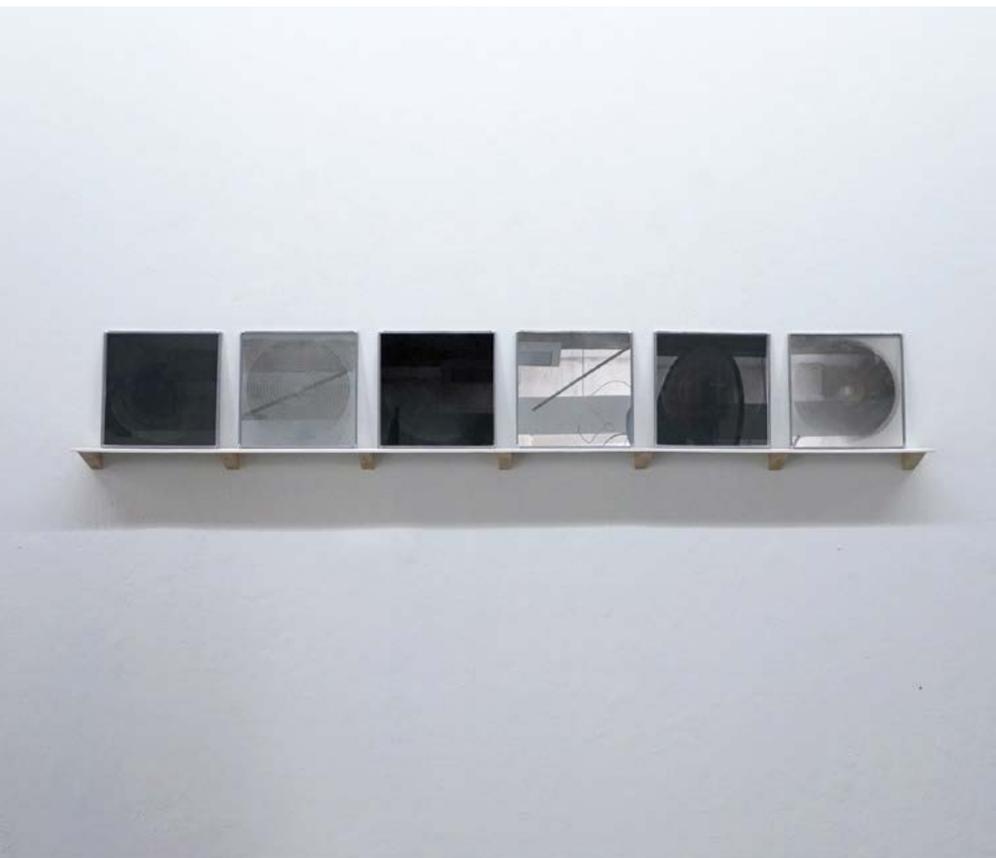
Des liens se nouent entre désir et langage. Un étrange dialogue machinique se tisse où la fragilité de la traduction se donne à voir et à entendre.

Knot I, 2018

performance en duo avec Douglas Morland, 25', Ordinateur portable, Iphone, enceintes, vidéoprojecteur, sur une invitation de Lotte Ardnt, programme Lost for dust – les émotions trafiquées, exposition Vos désirs sont les nôtres, Triangle France, La compagnie Lieu de création, Marseille



(Trilled R), 2018
Vue d'atelier
Chateau de Servières, Marseille



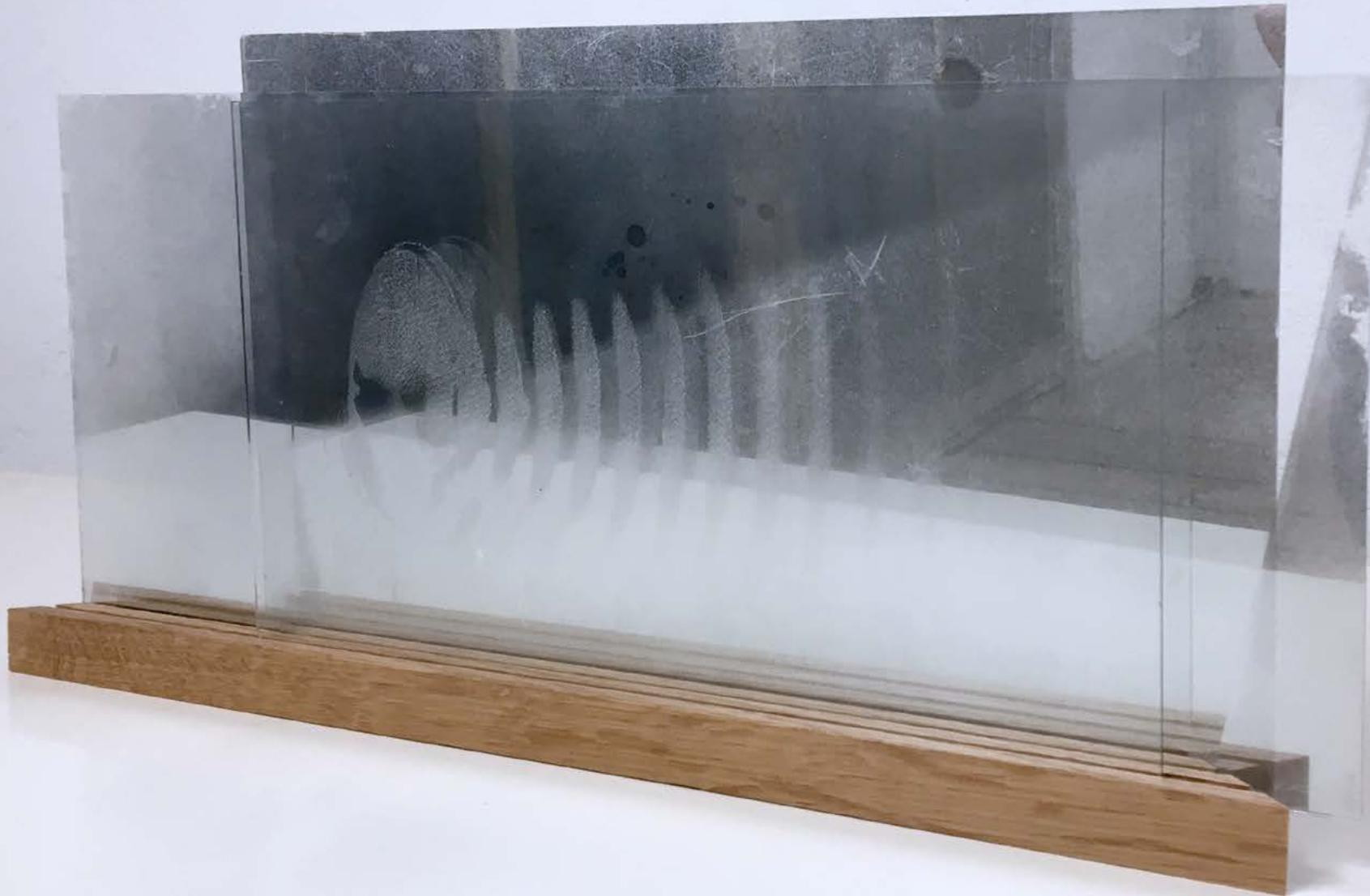
A la fin du XIXe siècle, le laboratoire Volta mène une série d'expérimentations convoquant différentes techniques pour inscrire la voix sur un support matériel. Il se trouve que certains de ces disques étaient en verre et étaient produit suivant une méthode complexe s'apparentant à la photographie.

Je propose de réactiver ces images-objets. Dans ce processus de réappropriation je travaille à masquer et à révéler dans le même temps en usant de voiles noirs et d'effet miroir sans tain. Suivant la manière dont les objets sont installés ils laissent passer plus ou moins de lumière, se laissant découvrir partiellement.

De gauche à droite : Notorious for cracking · Saw-Tooth · How is this for high? · Soliloquy · Modulated zig-zag · Notches, snippets.

(Trilled R), 2018

Série de disques. Verre, acétate de cellulose, plomb, peinture
Env. 30 x 30 cm chaque. Installation env. 2m 15 x 35 cm
Vue de l'exposition, l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud,
La compagnie, Marseille



Sur la position des nœuds dans les lames qui vibrent transversalement (essai), 2019

Installation
verre, bois, sérigraphie, peinture, dimensions variables



Il existe des livres appelés les «livres des feux et signaux de brume». Ils répertorient un ensemble de signes codés et de dispositifs de signalisation maritime émettant des signaux lumineux ou sonores.

Gestes simples, activation d'objets et de sculptures, expérimentations empiriques de phénomènes physiques liés à la lumière. Effet de réflexion, réfraction et diffraction des rayons lumineux. Rejouer les effets d'apparition et de disparition de l'image grâce à des lentilles (le principe de la chambre claire) de kaléidoscopes bricolés et autres jouets optiques ou phares improvisés.

lien vimeo: <https://vimeo.com/321932168>

code: signal

Feux et signaux de brume (feu à éclats – feu à scintillements – longs/rapides/groupés), 2018

Installation vidéo, 8'42.



Dans une pièce plongée dans la pénombre un grand livre noir en papier très fin est posé sur un lutrin de bois noir.

Un casque audio est mis à disposition des visiteurs qui sont invités à manipuler le livre et en écouter ses résonances. L'accent est mis sur le rapport sensuel au livre entremêlant étroitement les dimensions sonore et tactile de cette expérience sensorielle.

Il y a quelques années j'ai rêvé d'un livre écrit noir sur noir. Il s'agissait du livre que mon père aurait écrit et que je n'ai jamais pu retrouver dans la réalité.



Ce livre que mon père aurait écrit, 2018

Installation sonore, techniques mixtes.
Vue de l'exposition, *Quelque chose noir*, novembre 2019
Commissariat Fanny Lambert, Festival Photo Saint-Germain
Galerie Gradiva, Paris

lien vimeo: <https://vimeo.com/320491363>

Puisqu'il est question de désir

par Marie Gayet, prix AICA 2022

lien vidéo : <https://aicafrance.org/prix-aica-2022-marie-gayet/>

1. Au commencement de cette présentation du travail de Doriane Souilhol, il m'a semblé évident de l'ouvrir par la performance *A la recherche de l'objet petit a* tout d'abord parce que c'était la première fois que je voyais une œuvre de cette artiste et aussi parce que c'était sa première performance. On sait l'importance des premières fois tant dans la rencontre amoureuse que dans la rencontre artistique.

2. Comme son titre le laisse entendre, la performance fait référence à la psychanalyse, une influence majeure dans sa pratique. L'objet petit a défini par Jacques Lacan, renvoie à l'objet du désir et sa cause, ne pouvant être désigné par aucun objet réel. Pourtant des objets il y en a sur la table, une charnière, une clochette, des petits fils de fer, en tout une bonne vingtaine, qu'elle va manipuler,

Une main qui se tend et nous fait signe, une voix qui arrive.

3. C'est aussi la première fois que Doriane utilise sa voix dans une œuvre, ici **en voix off**. Cette voix, la sienne, vous ne l'entendrez pas ce soir mais à partir de cette première fois, sa voix sera de toutes les autres performances, avec **cette même diction, neutre, sans affect**, comme pour mieux traduire le mouvement de la parole et de la pensée.

4. Ses textes sont composés à partir de différentes sources, **fragments de livres, bouts de phrases, mots, locutions et citations. Plus proches d'une forme de poésie sonore, voire expérimentale**, elle les travaille comme une matière textuelle, d'où ressortent la matérialité des mots, **les associations libres, le principe du cut et du montage**.

5. Il faut avoir vu une de ses performances pour comprendre à quel point Doriane est attentive à la manière dont les mots et les images s'incarnent, prennent corps. Son corps, le sien, participe de cette mise en espace, présence neutre, **aux gestes mesurés, ciselés**. Elle ne se saisit pas seulement de l'objet, elle fait image avec lui.

6. Ses performances, en plus d'être dans la temporalité de l'événement en direct, découpe dans l'espace les contours d'une voix intérieure, qui vient entrer en résonance avec la nôtre. Une voix qui parle, une voix qui écoute, Une voix qui me parle, une voix qui me touche. Par quelle opération « subtile », **la voix, matérialisation d'un souffle d'air mis en forme par l'organe vocal, devient-elle la manifestation de notre « Je » le plus intime ?**

7. Cette matérialité, elle traverse déjà ses premières œuvres, davantage tournées vers ce que l'on appelle la matérialité de l'image et les variations formelles qui en résultent aux croisements de différents médiums, la photographie, le cinéma, la littérature, l'installation, portée par cette question « **Comment l'image s'incarne dans de la matière ?** ».

8. **En taillant, évidant, recomposant à l'intérieur même de l'image**, la coupure nous rappelle que si plate qu'elle soit, l'image a de la profondeur, peut être équivoque, dire autre chose que ce qu'elle montre. En dire moins aussi. Une ambivalence que les images devenues sculptures et les visages aux larmes de papier de la série *Fail Better*, rendent palpable.

9. Librement inspirée de *Cap au pire* de Samuel Beckett, texte qui a marqué ses premières œuvres, les différents projets de la série, ne font que **répéter la trace de ce manque, reprendre ce vide laissé béant**. Echouer mieux. Dans l'image et dans le langage, il est un reste, dont on ne sait que faire, un fragment amoureux retracté en matière noire, une écriture indéchiffrable.

10. Fait de grandes feuilles de papier de soie noir, sans aucune écriture visible, *Ce livre que mon père aurait écrit*, est plus qu'un livre, il est une expérience sensible et tactile. Comme dirait Daniel Arasse, *On n'y voit rien !*, mais au plus près de l'oreille interne, en creux, dans le casque, **le son amplifié des pages que l'on tourne, entre lesquelles se sont glissées des bribes indicibles de rêve et d'histoire personnelle.**

11. Pour l'exposition en duo avec l'artiste écossais Douglas Morland *l'intrigue se cherche dans le dénouement de son nœud* à Marseille, commissariée par Francesca Zappia, italienne habitant à Glasgow, **la question de la langue étrangère et de la traduction devient concrète. Peut-on parler de malentendu quand on ne parle pas la même langue ? Est-on bien sûr de s'entendre ?**

12. Au cours de leurs échanges préalables portant sur **la communication et ses dysfonctionnements** (une belle édition d'ailleurs en garde la trace) Doriane découvre d'anciens outils d'enregistrement des ondes sonores et de visualisation du langage, notamment le photophone, étonnant système inventé par Graham Bell en 1880 qui utilise la lumière pour transmettre le son de la voix. La lumière porteuse d'une voix ? Et pourquoi pas !

13. Mais ce qui la fascine ce sont les disques des premiers enregistrements des voix de cette époque, alors même qu'il n'existait pas de machines pour les écouter. Voix captées et restées muettes depuis. **Récupérées sur internet ou dans des archives, les images de ces disques sont retraitées, tramées, photocopiées avant d'être sérigraphiées sur verre, retrouvant ainsi leur premier support d'origine.**

14. Donner à voir la matérialité de l'onde et des fréquences à travers la surface du verre et du miroir sans tain. A un siècle d'écart, Doriane Souilhol emboîte le pas au physicien Jules Lissajous pour qui la réalité des vibrations acoustiques constituait un véritable objet de recherche. Encore aujourd'hui, on est frappé par la beauté visuelle de ces apparitions en transparence.

15. Dans cette présentation je ne voudrais pas ignorer les projets collaboratifs, comme par exemple *Ce qui nous fredonne* pour lequel Doriane collecte des bribes de voix intérieures, dont elle fait sienne, démontrant qu'il existe un inconscient collectif aux affinités et aux amitiés et un plaisir là encore de composer avec les mots des autres.

16. **Etre entre langage et son.** Sa récente collaboration avec Isotta Trastevere plonge dans l'écriture du poète performeur Christophe Tarkos. Se confronter à l'intensité d'une parole écrite par un autre. De cette expérience profondément habitée, le plus simple est d'écouter ce qu'elle en dit « Prendre Christophe Tarkos aux mots et travailler la langue au corps comme un matériau éminemment vivant ». Je rajoute éminemment vibrant.

17. Cette performance *Noir* lui donne l'occasion d'explorer un nouveau territoire, celui de la création sonore en jouant elle-même d'un instrument atypique le theremin. Sa particularité est d'être le seul instrument que l'on ne touche pas et qui réagit au mouvement des mains et du corps. Il est aussi connu pour être le plus proche de la voix humaine.

18. Celle qui va s'élever au cœur d'*Effracte*, entre les petits tintements de verre et les chuchotis, bien que neutre encore, a tout de la voix amoureuse. A l'écart de l'agitation dans la ville, **l'installation in situ offre un temps de suspension dans un monde à part, secret, non visible.** Un lieu où se risquer à aimer et traverser la nuit sans trébucher.

19. On s'y faufile entre deux portes après avoir traversé un rideau argenté, puis un autre, matière brillante aux reflets de nuit pour mieux masquer la limite, une vitre empêchant d'aller plus loin. Briser la vitre, entrer par effraction, effracter. Le halo scintillant et miroitant de l'atmosphère éclipserait presque le concept psychanalytique sous-jacent dans l'œuvre, ici aussi.

20. Lieu de l'inframince, **Effracte est propice à l'écoute intérieure, à l'endroit où, enfoui, brille le « tout petit soleil » ou le « noyau de nuit ».** Si, comme il l'a prétendu, Graham Bell a « entendu » un rayon de soleil, alors, de ce petit caillou de lumière brisée, à l'éclat de verre remonte un éclat de voix, jusqu'au bout des doigts.